

La désacidification de masse en Pologne

Tomasz Lojewski¹
Université Jagiellon, Cracovie (Pologne)

1. L'origine du programme

A l'origine de cette pratique, on trouve la rencontre d'un bibliothécaire et d'un chimiste qui connaissaient les pratiques américaines en matière de désacidification de masse et qui ont su intéresser leurs interlocuteurs ; une équipe s'est constituée, réunissant les Archives nationales, la Bibliothèque nationale, l'Université Jagiellon à Cracovie et sa bibliothèque, l'université Nicolas Copernic de Torun, l'Institut de la cellulose et du papier de Lodz ; mais pour emporter la décision politique il a fallu envoyer un mémorandum au Premier Ministre de l'époque (1998), qui par chance était lui-même chimiste de formation.

2. Le démarrage du programme

En 1999, un programme pluriannuel (2000-2008) démarre sous les auspices du Ministère de la Culture : « Papier acide. Sauvegarder les collections menacées des bibliothèques et des archives par des traitements de masse » ; il est coordonné par la Bibliothèque nationale à Varsovie et commence par un état des collections pour évaluer les besoins, en utilisant la méthode mise au point par l'université de Stanford¹. Simultanément sont menées des actions de sensibilisation du public et de formation du personnel (notamment par la distribution de stylo à pH de fabrication locale qui connaissent un grand succès et permettent d'effectuer des tests sur ses collections), des actions de recherche fondamentale auxquelles j'ai participé ; le département Chimie de l'université Jagiellon a mis en place un laboratoire spécialisé, qui a mené ou coordonné des recherches sur la dégradation du papier, et l'évaluation des différents procédés de désacidification disponibles, ainsi que sur les risques microbiologiques (contamination des espaces de nettoyage et de séchage des documents). Simultanément, des programmes complémentaires de numérisation et de microfilmage ont été menés sur une petite partie des fonds.

3. L'enquête sur l'état des fonds

L'enquête sur l'état des fonds, qui a conduit à tester plus de 10 000 volumes dans les seuls fonds de notre bibliothèque et a été menée dans de nombreux autres établissements du pays (3 dépôts d'archives et 5 bibliothèques), a partout révélé une césure nette au milieu des années 1990 : les documents produits auparavant sont presque tous très acides (pH moyens de 3 à 5), alors qu'à partir de 1995-1996 la majorité de la production est alcaline.

De ce fait il était relativement simple de chiffrer l'étendue des besoins dans chaque établissement, des tableaux précis ayant été établis au début des années 2000. Ainsi, rien dans le bâtiment principal de notre bibliothèque de l'Université Jagiellon (qui a le statut de bibliothèque nationale), plus d'un million et demi de documents étaient acides ; en éliminant les documents déjà trop abîmés, et en ne retenant qu'un exemplaire sur les deux que nous détenons, les besoins réels ont été réduits à 500 000 documents environ.

¹ Le *Pacific Northwest Collection Development* (PNCD) qui a été créé à l'initiative de bibliothécaires de l'Etat de l'Alaska et de la Stanford University de Californie, a mis au point la méthode du conspectus ; différents indicateurs permettent d'évaluer une collection tant sur le plan documentaire que sur l'état de conservation des documents.

4. Mise en place des installations

Nous avons donc contacté et visité les sociétés de désacidification de masse disponibles sur le marché, et envoyé des documents en Suisse et en France pour tester les procédés disponibles. A partir de 2003, nous avons pu acquérir progressivement des équipements, principalement de deux modèles : la machine allemande Neschen C 900 pour le traitement des documents en feuilles, et l'installation Bookkeeper® pour les volumes. Notre premier appel d'offres (2004) est resté infructueux : nous voulions acheter les équipements, or les sociétés préféraient vendre leurs prestations. A ce jour, la Pologne dispose de sept machines Neschen (4 aux Archives nationales à Varsovie, 1 dans chacune des bibliothèques de Varsovie – Bibliothèque nationale ; Cracovie – Bibliothèque de l'université Jagiellon – et Gdansk) ; deux installations Bookkeeper® sont en service : l'une à Cracovie depuis 2005 (capacité annuelle 40 tonnes) et l'autre à Varsovie depuis 2007 (capacité annuelle 60 tonnes). L'université Jagiellon est allée jusqu'à construire un petit bâtiment spécifique, dans lequel l'implantation des installations (acquises postérieurement) n'a pas été aisée. On l'appelle actuellement « la clinique du papier ». La Pologne se trouve donc dotée de la plus importante concentration d'équipements de désacidification en Europe. Un très gros travail préalable de sélection et d'envoi des documents est réalisé partout par des bibliothécaires formés. La question du contrôle qualité a longtemps préoccupé nos professionnels.

5. Traitement des documents en feuilles

Les machines Neschen – largement décrites dans le Powerpoint utilisé pour la présentation – sont utilisées de façon intensive, notamment aux Archives nationales (équipe de 29 personnes, qui effectuent aussi les petites réparations complémentaires et traitent jusqu'à 1 200 -1 400 feuilles par jour). Le traitement nominal dure 8 minutes mais donne lieu, si nécessaire, à des opérations complémentaires de nettoyage, doublage, désinfection, numérotation et reconditionnement des feuillets. Le déplacement des feuillets mouillés et fragiles est délicat, des variations dimensionnelles se produisent, et la mise en place de la chaîne a pris du temps.

Les sprays de Bookkeeper® sont utilisés pour traiter les feuillets les plus fragiles.

Ce traitement aqueux réclame un nettoyage et un entretien réguliers des machines.

6. Traitement des documents reliés

Les deux installations de Cracovie et Varsovie comportent à la fois des cylindres verticaux (livres) et des paniers horizontaux (presse). Les volumes sont équipés de code-barres pour le suivi, et examinés attentivement avant traitement (renforcement éventuel des parties fragilisées). Les résultats sont très satisfaisants, les effets secondaires indésirables sont rarissimes (quelques couvertures collantes, qui ont pu être nettoyées facilement ensuite). La « clinique du papier » de Cracovie traite 30 tonnes de documents par an (200 volumes/jour) par cette méthode, avec une équipe de 7 personnes ; la réserve alcaline moyenne obtenue est de 1,8% d'équivalent de CaCO₃. Elle propose aussi la prestation à prix modéré (14 €/kg) à des établissements extérieurs.

7. Bilan actuel

Le programme s'est arrêté en 2008 et n'a pas été prolongé du fait des difficultés budgétaires. Au total, 240 tonnes de documents reliés ont été traitées dans les deux installations Bookkeeper®, et 7 millions de pages par les sept machines Neschen. Au cours de la dernière année, les Archives nationales ont coordonné leur programme de désacidification avec leurs programmes de numérisation.

¹ Tomasz Lojewski, Université Jagiellon, Cracovie, Pologne
lojewski@chemia.uj.edu.pl